

LE RENOUVELLEMENT DU MYTHE DANS LA POÉSIE DE BYRON, MUSSET, ET SCHILLER

Agnès FELTEN

Université de Lorraine, France

agnes.felten@gmail.com

Résumé : Nombre de poètes, de l'Antiquité ou de la Renaissance, construisent leur poésie sur le mythe et qu'il possède un caractère indispensable à toute forme de récit. Le XIX^e siècle peut être considéré comme le siècle de la poésie. Celle-ci renouvelle les topoï en se fondant notamment sur une nouvelle utilisation du mythe. Nous allons nous demander quel est l'intérêt de revenir sur le passé antique et sur l'utilisation du mythe en particulier. Comment certains poètes romantiques phares ont-ils réussi à se fonder sur des mythes anciens et aboutir à une nouveauté indéniable, voire révolutionnaire ?

Mots-clés : mythes, poésie, Romantisme, Antiquité, mythocritique

Abstract : We know that many poets of Antiquity as well as those of the Renaissance built their poetry upon myths, and that they possess an indispensable character to every form of story. The 19th century can be considered as the century of poetry. This renews the topoï by basing them, in particular, upon a new use of myths. We are going to ask ourselves what is the interest in returning to antiquity and using myths in particular. How did certain luminary Romantic poets succeed in relying upon ancient myths and finishing with an undeniable novelty, even revolutionary one?

Keywords : myths, poetry, Romanticism, Antiquity, mythocriticism

Introduction

Le mythe est aussi ancien que la littérature. Aristote, dans *La Poétique*, le définit et s'y intéresse déjà. En effet, selon lui, « le *mythos* est le représentant de l'action. J'appelle ici *mythos* assemblage de faits. » (Aristote 1990, p.112). Différents mythes apparaissent avec les premiers récits épiques. Homère analyse longuement les mythes fondateurs guerriers. Et on évoque, fréquemment, quand il s'agit de mythe, les mythes des origines. Nos poètes ont lu les grands auteurs qui les ont précédés et ils se sont inspirés de leur imaginaire mythologique. Les poésies qui nous intéressent sont truffées de références mythologiques et comportent de nombreuses images empruntées à

la mythologie. On peut se demander, dès lors, quel est l'intérêt d'utiliser le mythe autrement que comme un élément décoratif. Pourquoi son utilisation a-t-elle perduré au-delà de l'Antiquité ? Pourquoi le lecteur a-t-il le sentiment que la poésie est plus riche si elle est chargée de références mythologiques ? En effet, les images partagées par le poète et le lecteur permettent de créer une complicité évidente. Il s'agit d'une complicité intellectuelle de gens cultivés qui possèdent les mêmes valeurs. Parmi les images mythologiques, on peut aussi ajouter les influences de la Bible. Byron, par exemple, a composé des poèmes très riches d'images bibliques. Dans ces poésies, la Bible joue le même rôle que la mythologie. Elle a une fonction à la fois symbolique et illustrative. Les propos prennent plus de sens appuyés par la mythologie. Nous allons donc nous intéresser tout d'abord aux différents mythes présents dans nos textes. Ensuite, nous nous interrogerons sur l'intérêt de réécrire les mythes.

1. Les différents mythes de notre corpus

La première partie va consister à rappeler les rapports entretenus par la poésie et la mythologie car Frédéric Monneyron affirme que la voie poétique et la voie du discours mythologique se rejoignent. » (Monneyron, 2002, p.51) Nous allons rappeler l'intérêt que les poètes, Byron, Musset et Schiller, notamment, trouvent à puiser dans cette veine. Quelques éléments de mythographies vont nous permettre de préciser les classifications possibles des différents mythes, leur intérêt et surtout leur évolution. Certaines périodes ont renoncé à évoquer les mythes. Les écritures qui ne reposent pas sur des références mythologiques sont plus pauvres, plus classiques et plus strictes. Nous allons nous intéresser particulièrement aux mythes qui reposent sur des animaux, ou à des personnages mythiques et légendaires, qui servent de miroir aux poètes romantiques.

1.1. Poésie et mythes animaliers

Les poètes font souvent des allusions aux animaux. Au Moyen-Âge et au XVI^e siècle, l'animal offre une double perspective. Il est omniprésent chez Marie de France et ses *Lais* lui accordent des valeurs très positives. Alors que *Le Roman de Renart*, montre déjà des aspects négatifs et satiriques. En peinture, l'animal a une fonction poétique et riche. Il n'est pas qu'un ornement. Il n'est parfois que l'instrument. Celui que l'artiste utilise pour montrer l'homme et ses travers, tandis qu'en poésie, l'animal apporte son lot de symboles et de significations cachées. Les mythes animaliers tournent essentiellement autour des mêmes animaux. Ils représentent une partie du poète et sont censés le valoriser en l'associant à un symbole de puissance. Les comparaisons animalières sont souvent flatteuses et parent l'homme de vertus plus grandes encore. Le poète est fort comme un lion et royal comme l'aigle. Les animaux choisis sont des animaux féroces qui permettent aux auteurs de vivre par procuration dans la peau d'une autre personnalité. Se comparer à un aigle, un

tigre ou à un lion vient enrichir l'imaginaire et donner du sens aux écrits. Ainsi, Musset, dans *Les Marrons du feu*, évoque l'image du cheval. Cette monture noble est chargée de connotations positives. Il compare ici l'amour au fier animal. Il peut, par conséquent, définir deux types d'amour opposés comme on retrouve souvent dans son œuvre. Il explique ce qu'il ressent à sa maîtresse, ses propos sont des observations généralisantes, et tel un moraliste, il tente de cerner le cœur des hommes. C'est ainsi qu'il s'adresse à la jeune femme :

C'est la règle, ô mon cœur ! Il est sûr qu'une femme
 Met dans une âme aimée une part de son âme.
 Sinon, d'où pourrait-elle et pourquoi concevoir
 La soif d'y revenir, et l'horreur d'en déchoir ?
 Au contraire, un cœur d'homme est comme une marée
 Fuyarde des endroits qui l'ont mieux attirée.
 Voyez qu'en tout lien, l'amour à l'un grandit
 Et par le temps empire, à l'autre refroidit.
L'un, ainsi qu'un cheval qu'on pique à la poitrine,
 En insensé toujours contre la javeline
 Avance et se la pousse au cœur jusqu'à mourir.
 L'autre dès que ses flancs commencent à s'ouvrir,
 Qu'il sent le froid du fer, et l'aride morsure
 Aller chercher le cœur au fond de sa blessure,
 Il prend la fuite en lâche, et se sauve d'aimer.
 Musset (1963, p.53)

Ici la vision de l'amour est assez pessimiste et repose bien sur les mythes personnels de Musset, qui dans ces premières poésies est très attaché aux mythes romantiques. L'amoureux valeureux est celui qui est prêt à mourir par amour. Il est piqué par l'éperon qui symbolise la blessure amoureuse. L'amour est assimilé à une morsure. Le cheval participe aussi au renouvellement du mythe médiéval du chevalier amoureux de sa belle. Les animaux mythiques se répartissent en deux catégories dans nos œuvres. Elles rejoignent la répartition des personnages répartis eux aussi en bons ou mauvais. Les symboles nobles sont attachés aux animaux qui incarnent des valeurs positives comme l'aigle dans le poème *Rolla* de Musset. D'ailleurs, ce texte de Musset est rempli d'oiseaux. Cette poésie est emblématique dans la production de Musset. Jacques Rolla, le poète du texte, est le personnage central qui souffre et qui finit par se suicider. Ce héros romantique est très sombre mais aussi très authentique. On trouve tous les oiseaux possibles et imaginables. Ainsi, Musset évoque des oiseaux, des hirondelles, une « colombe sanglante », un aiglon, des corbeaux. Il existe une forte présence de ces oiseaux dans les tableaux romantiques. Par exemple, dans celui de C. D. Friedrich, *L'arbre aux corbeaux*, peint en 1822, de sombres oiseaux sont en arrière-plan et font un lien avec l'horizon et les falaises.

Ils symbolisent le culte d'Odin et une époque païenne révolue. Ils ont une force occulte certaine et dans le poème de Musset, ils représentent la mort de manière funeste comme un mauvais présage. Ces oiseaux carnassiers sont teintés de mort et d'esprits démoniaques. Leur menace pèse sur l'ambiance du poème. Et même l'hirondelle devient chargée du même symbolisme morbide. Lorsque le héros les interpelle ainsi, elles n'annoncent ni l'espoir, ni le printemps :

Vous qui volez là-bas, légères hirondelles

Dites-moi, pourquoi vais-je mourir ?

Oh ! l'affreux suicide ! oh ! si j'avais des ailes,

Par ce beau ciel pur, je voudrais les ouvrir !

Musset (1963, p.145)

La citation évoque bien le cruel destin de Jacques. Il se compare à un oiseau. Donc, il est intéressant que le poème s'intéresse pendant plusieurs vers à ces animaux. Ici, l'oiseau est synonyme de liberté. Le fait d'ouvrir ses ailes permet à l'homme de se hisser au rang de héros. Il se prend pour un oiseau, tel Icare avec ses ailes de cire, prêt à voler vers le soleil. Par conséquent, la démesure concerne bien le poète qui souffre d'être traité avec médiocrité et s'adjuge une valeur très surestimée. Le paysage est en désaccord avec les sentiments du héros. Cette posture est ouvertement antihéroïque. Le ciel est pur et beau. Le héros est déchu et noirci par son destin. L'allusion aux oiseaux constitue également un motif antique. Les sages avaient l'habitude d'observer le vol des oiseaux afin d'envisager l'avenir. Le symbolisme de l'oiseau est complexe. Ici, Musset joue sur la tradition. La colombe par exemple, parce qu'elle est sanglante perd de sa pureté originelle. Elle n'incarne plus la paix, mais devient un funeste présage de mort. Ici, la démarche du poète paraît hyperbolique. La mort est forte et elle contamine même les fondamentaux. La colombe ne parvient pas à imposer son message. Elle est aussi le reflet du futur suicide du poète. Ce dernier choisit les mots et exprime sa chute dans la poésie. C'est pourquoi, un des grands poèmes de Musset intitulé *Le Poète déchu*, exprime bien le regret de n'avoir pu rester au sommet. Il faut tout de même, y voir quelque ironie à l'égard des poètes consacrés.

L'animal, en outre, peut être aussi à la croisée de la mythologie. Il existe de nombreux animaux essentiels dans les récits mythologiques. En outre, la figure de Pégase est relativement présente dans nos textes. Byron l'utilise par exemple, pour souligner la force de ses images. Ainsi, dans *Souvenirs d'Horace*, lord Byron s'adresse de nouveau aux poètes anglais contemporains :

À toi, de nouveau, mon Jeffrey ! -Au bruit inspirateur de ton nom, comme je sens se rallumer en moi mon ancienne ardeur, pareille à celle que ressentent de doux calédoniens [...] quand des chrétiens, cent fois pires que des Turcs dépouillent la foi pour enrichir les bonnes œuvres. Ce sont là les sentiments qui t'animent Jeffrey. Je ne lance pas mon faucon contre une

ignoble proie. Ô le meilleur animal à chasser de tout Dunedin ! pour toi
mon Pégase va ralentir son pas.

Byron (1847, p.165)

L'animal ici concerne le poète. Il devient le cavalier d'une créature mythologique. Que faut-il en déduire quant à la vision qu'il donne du poète ? L'image du cheval est particulièrement valorisante. Elle est une monture noble. Le poète se pare de nombreuses qualités en s'associant au cheval. De surcroît, l'image de Pégase est encore plus positive. Byron a utilisé dans ses écrits beaucoup d'attaques. Sa jeunesse arrogante et présomptueuse lui a déjà fait exprimer des idées très violentes sur les poètes plus âgés qui ne trouvent aucune grâce à ses yeux et qui sont des « bardes » qui n'écrivent que des textes médiocres. Ses recueils poétiques permettent à Byron de concevoir une nouvelle forme d'écriture poétique qui tient autant du récit, de l'autobiographique que du purement lyrique. Il n'hésite pas à représenter ses contemporains. Il peut aussi célébrer des événements historiques anciens, comme des batailles dont les récits épiques ne sont pas sans rappeler ceux d'Homère. Il a surtout redonné des lettres de noblesses à la poésie philosophique. Son personnage Childe Harold se présente comme une synthèse de ses sentiments et de ses réflexions. Ce dernier peut ainsi se comparer à une hirondelle pour souligner sa libre course et sa volonté de fuir le plus loin possible de son quotidien :

Ainsi pensait Harold, tout en gravissant silencieusement les montagnes. Ces sites étaient beaux, et pourtant, il lui tardait de fuir, plus mobile que l'hirondelle dans les airs : toutefois, il y apprit à faire quelques réflexions morales, car il se livrait parfois à la méditation, et la voix intérieure de sa raison lui disait tout bas de mépriser son jeune âge, consumé en caprices insensés ; mais en regardant la vérité, ses yeux blessés s'obscurcissaient.

Byron (1847, p.165)

La comparaison animalière permet ici d'accentuer la vision poétique du personnage, qui en ce début de livre apparaît encore bien naïf mais correspondant, tout à fait, aux mythes romantiques. Il aime voyager, il apprécie la compagnie des montagnes et surtout il passe beaucoup de temps à méditer. Schiller consacre un poème entier à Pégase. Il s'agit de Pégase sous le joug. Cet animal qu'il qualifie d'« hippogriffe » est au cœur d'une histoire pleine de rebondissements. Il est trop fort pour le simple travail d'un cheval ordinaire, ainsi cette scène l'atteste : « Le noble cheval est attelé ; mais à peine sent-il ce fardeau inaccoutumé, qu'il s'élance avec une ardeur sauvage et jette, dans sa noble colère, le chariot au bord de l'abîme. » (Schiller 1874, p.143). Un peu plus loin, il décrit le cheval ailé avec toutes ses caractéristiques mythiques :

Ce n'est plus l'animal abattu par la fatigue, c'est un coursier royal, un esprit, un Dieu qui s'élançe majestueusement au souffle de la tempête, puis s'en va vers le ciel : et tandis que les regards le cherchent encore, il plane dans les régions azurées.

Schiller (1874, p.144)

Le vol devient gracieux et la poésie, plus riche, grâce à la mythologie.

1.2 Les mythes mythologiques

La formule peut paraître redondante, mais les mythes ne font pas tous référence à la mythologie. Ainsi, Schiller dans l'une de ses poésies, *Le Triomphe de l'amour*, rappelle cette origine mythologique de la poésie :

Tes chants, Orphée, retentissaient harmonieusement dans les enfers, ils subjuguèrent le terrible gardien des rives sombres. Minos, les yeux humectés de larmes, rendit des sentences moins rigoureuses, les serpents furieux baisèrent avec tendresse les joues de Mégère, et le bruit des fouets fut suspendu. Le vautour de Tityus s'enfuit chassé par la lyre d'Orphée : le Léthé et le Cocyte s'arrêtèrent sur leur rivage pour entendre tes chants, ô poète, car tu chantais l'amour.

Schiller (1874, p.235)

Même si les liens entre les deux sont évidents. La mythologie a toujours été connotée de manière positive. Connaître et citer la mythologie permet de montrer sa culture et sa sensibilité. Les mythes de cette nature servent aussi à enrichir la personnalité du poète et à l'expliquer de manière symbolique. Le mythe de Narcisse est souvent associé au poète romantique. Celui-ci est en effet concentré sur son ego. Il prend le temps de s'observer longuement et d'analyser ce qu'il ressent. Comme Narcisse qui se contemple dans l'eau de la fontaine, l'auteur romantique pratique une introspection très poussée. Il se complait à analyser ses sentiments. Byron étudie ainsi, dans les moindres détails, les passions amoureuses qui l'animent. Par exemple, il s'exclame avec gravité ici : « Encore un effort et je suis délivré des tourments qui déchirent mon cœur ; encore un dernier et long soupir à l'amour et à toi, puis je retourne au tourbillon de la vie. » (Byron 1847, p.217). Il oppose les sentiments et la vie. Comme si aimer correspondait à un état d'immobilité marquée qui vient contredire l'image de la vie et peut donc, encore une fois, s'associer dans la mythologie romantique à la mort.

Les grandes figures mythologiques viennent enrichir la poésie de nos auteurs. Schiller cite Cassandre, Poséidon, Aphrodite, Apollon, Ulysse, etc. Ainsi il rédige un court poème consacré à cette figure essentielle de la mythologie :

Ulysse a sillonné toutes les ondes pour trouver sa patrie ; il a passé par les périls de Scylla et les périls de Charybde, par les écueils d'une mer ennemie

et les dangers de la terre. Dans sa course aventureuse, il a pénétré jusqu'au royaume de Pluton. Pendant son sommeil, sa destinée le conduit sur les rives d'Ithaque : il s'éveille et le malheureux ne reconnaît pas sa patrie.

Schiller (1874, p.160)

Dans ce poème, l'on ressent le plaisir du conteur. Schiller prend plaisir à communiquer son envie de raconter une histoire au lecteur. Le poème est bref et la chute, assez inattendue. Il rappelle en une phrase le sort du « malheureux » qui est devenu apatride. Ce tableau montre bien l'intérêt du mythe pour appuyer la narration. Le récit prend de l'importance grâce au personnage principal, parce qu'il est mythique. Il donne de la valeur et de la noblesse au sujet.

1.3 Les mythes bibliques

La Bible est la plus grande et la plus noble référence qui soit. Il est intéressant de se demander quels passages bibliques sont utilisés et surtout quel intérêt il y a à s'emparer de ces mythes. La figure de Satan est abondamment utilisée dans la poésie du XIXe siècle. Byron a souvent recours aux textes bibliques. Il ne les utilise pas que sous un jour critique. Il réfléchit aux grands mythes fondateurs afin de comprendre l'homme et son fonctionnement. La religion est pour lui une source comme une autre pour accéder à la connaissance. Deux de ses drames font partie d'une catégorie biblique. Ses poésies, de la même façon, sont émaillées de figures bibliques. Ainsi il consacre un poème à un personnage biblique : Dives. Il est fait allusion à cet homme dans la parabole de Luc aux versets 19 et 31 du chapitre 16. Byron fait son portrait de cette manière :

Infortuné Dives ! dans un moment fatal, tu te rendis coupable et méconnu la voix de la Nature ! Naguère favori de la Fortune, elle t'accable maintenant de ses rigueurs ; le courroux des hommes a déchaîné ses flots sur ta tête orgueilleuse. Le premier en talent, en génie, en richesse, comme il se leva brillant ton beau matin ! Mais une soif de crime, et de crime sans nom, s'empara de toi, et voilà que le soir de ta vie doit finir dans le mépris et dans la solitude forcée, ce pire de tous les supplices.

Byron (1847, p.160)

Ici Byron joue sur les différents sens du mot fortune. Il rapproche le sens figuré du sens propre. Dives est à la fois fortuné, parce qu'il est très riche, et en même temps son sort est triste car il meurt seul. L'adjectif « infortuné » joue sur ces deux registres. La déesse de la fortune lui a souri mais il n'a pas pour autant connu le bonheur. Les apostrophes qui rythment le passage permettent de souligner une morale sous-jacente. Il faut profiter de la vie sans être obsédé par l'argent.

Musset est, des trois auteurs, le moins croyant. Claudia Jullien (2003, p.357) raconte une anecdote qui expliquerait sa haine des prêtres et de la religion. Le poète a été élevé par un père passionné de la littérature du XVIII^e siècle. Quand il découvre Rousseau et Voltaire, il se détache peu à peu de la religion, qu'il qualifie de « comédie », quand il est enfant. Paul de Musset, son frère, évoque cette histoire dans les mémoires qu'il a consacrés à Musset. (Musset Paul de, 1963, p.16). L'artiste romantique, quant à lui, fait allusion, dans ses œuvres, à quelques passages de la Bible, qu'il connaît bien. Il évoque souvent le péché et ses personnages sont des débauchés, ainsi qu'il est dit dans la Bible, dans les Proverbes, au chapitre 7, dans les versets 1 à 27. En outre, dans *Namouna*, il enrichit la description par un rapprochement entre le personnage principal et le Christ :

Un jeune homme est assis au bord d'une prairie,
Pensif comme l'amour, beau comme le génie ;
Sa maîtresse enivrée est prête à s'endormir.
Il vient d'avoir vingt ans, son cœur vient de s'ouvrir ;
Rameau tremblant encor de l'arbre de la vie,
Tombé comme le Christ, pour aimer et souffrir.

Musset (1963, p.135)

Il existe une similitude entre l'objet des deux amours : le jeune homme aime une maîtresse. Ses souffrances découlent de cet amour interdit. De la même manière le Christ a souffert en aimant les rejetés englobés sous le thème de « pécheurs ». Le thème de la chute est, de plus, très présent dans les écrits romantiques. Ici la chute est suivie d'une rédemption. L'arbre de la vie et le rameau sont des références capitales pour les chrétiens. Ici Musset les utilise pour donner de l'épaisseur aux souffrances amoureuses. Celles-ci associées aux souffrances christiques sont comme décuplées et gagnent donc en intensité.

1.4. Les figures légendaires

Elles permettent aussi de rattacher les textes à la tradition littéraire. Ainsi, nos poètes se sont intéressés à la figure marquante de Don Juan. Byron a écrit un long poème en vers centré sur le personnage. Il évoque dans des strophes de cinq vers les pérégrinations du jeune homme. Celui-ci est chassé de son pays et exilé. Il est confronté à de nombreuses aventures. Musset dans *Namouna* s'empare du mythe de Don Juan :

Oui, don Juan. Le voilà, ce nom que tout répète,
Ce nom mystérieux que tout l'univers prend,
Dont chacun vient parler, et que ne nul ne comprend ;
Si vaste et si puissant qu'il n'est pas de poète

Qui ne l'ait soulevé dans son cœur et sa tête,
 Et pour l'avoir enté ne soit resté plus grand.
 Musset (1963, p.136)

Vers la fin du poème, Musset reprend encore le personnage de Don Juan et en donne une description très précise :

Symbole merveilleux de l'homme sur la terre
 Cherchant de ta main gauche à soulever ton verre
 Abandonnant ta droite à celle du Destin !
 Musset (1963, p.137)

Le terme « symbole » est très souvent associé au mythe. Ici il est riche de significations car le mythe de Don Juan, selon Alain Quesnel est à la fois « satanique et tragique. » (2003, p.23). Ce mythe du séducteur est très présent dans la littérature et les légendes ne cessent de s'imposer durant le XIXe siècle afin de renouveler les textes anciens. D'ailleurs la forme de la ballade permet de remettre au goût du jour des légendes médiévales. Ainsi Schiller développe dans ses ballades le goût du Moyen-Âge. Il raconte des aventures chevaleresques, dans *Fridolin*, dans *Le Combat contre le dragon*, ou dans *Le Chevalier de Toggenbourg*. Il rend hommage par exemple, aux chevaliers dans ce bref poème :

L'armure redoutable de la Croix vous sied à merveille, lorsque, lions des combats, vous défendez Saint-Jean-d'Acre et Rhodes, lorsque vous conduisez le pèlerin tremblant dans les déserts de la Syrie, et que vous gardez l'entrée du saint sépulcre avec l'épée du Chérubin. Mais le vêtement du simple gardien vous sied encore mieux, lorsque, lions des combats, fils des plus nobles races, vous vous placez près du lit du malade pour présenter la boisson à celui qui souffre, pour accomplir les plus humbles devoirs de la compassion chrétienne. Religion du Christ, c'est toi seule qui unis dans la même couronne la palme de la force et celle de l'humilité.
 Schiller (1874, p.159)

Les chevaliers sont décrits de manière très positive. Ils sont mis en rapport avec la religion. Ce portrait se veut très moral. D'ailleurs, ce côté moralisateur a souvent été reproché à Schiller, notamment dans *Le Chant de la cloche*. Ainsi, après avoir défini les différents mythes chez nos auteurs nous allons nous interroger sur l'actualité du mythe. En quoi le mythe est-il toujours moderne ?

2. La modernité du mythe

Renouveler le mythe consiste à le mettre au goût du jour. C'est pourquoi les mythes ont été actualisés pour correspondre à l'époque du *Sturm und Drang* ou à celle du romantisme. Le mythe du poète déchu évoque un paradoxe et une

situation qui aurait paru impensable à Goethe. Pour les poètes de la Renaissance et les écrivains des Lumières, l'écrivain a un rôle considérable à jouer dans son époque. Il peut même intervenir dans la vie politique. Lamartine par exemple a été un élu. Les poètes contemporains de nos auteurs ont une très haute idée du poète et de ses missions. C'est pourquoi Musset et Byron peuvent apparaître comme marginaux dans leur traitement de la figure auctoriale. Byron s'est engagé physiquement dans son combat pour l'indépendance grecque mais il l'a fait en tant qu'homme et non en tant qu'auteur. Musset s'est toujours défendu de ne pas intervenir dans la vie politique. Il estime que le poète doit tenir sa place. Ses poésies sont peu politisées même si parfois elles sont teintées d'ironie ou de satire.

2.1 Alliance tradition et modernité

La littérature comporte toujours des références plus ou moins assumées. Elle est parfois hommage ou parfois continuité. Pour exister, elle se considère comme une alliance entre la tradition et la modernité. G. Genette, dans *Palimpsestes*, écrit ceci :

J'entends bien - il faudrait être sourd - l'objection que ne manque pas de soulever cette apologie, même partielle, de la littérature au second degré : cette littérature "livresque" qui prend appui sur d'autres livres, serait l'instrument ou le lieu, d'une perte de contact avec la vraie réalité, qui n'est pas dans les livres.

Gérard Genette (1982, p.575)

Les allusions mythologiques sont comme autant de citations qui rendent hommage à l'Antiquité ou à la poésie du XVI^e siècle. Musset se sent très proche de cette époque qui lui semble plus riche culturellement. Il n'hésite pas à rappeler la richesse esthétique de ce temps. Ainsi, dans *Simone* un conte poétique inspiré de Boccace, il reprend un vers bref et léger :

J'aimais les romans à vingt ans
Aujourd'hui je n'ai plus le temps :
Le bien perdu rend l'homme avare
J'y veux voir moins loin, mais plus clair ;
Je me console de Werther
Avec la reine de Navarre.
Et pourquoi pas ? Croyez-vous donc,
Quand on n'a qu'une page en tête,
Qu'il en faille chercher si long,
Et que tant parler soit honnête ?
Qui des deux est stérilité,
Ou l'antique sobriété
Qui n'écrit que ce qu'elle pense,

Ou la moderne intempérance
 Qui croit penser dès qu'elle écrit ?
 Musset (1963, p.183)

Musset ici propose une réflexion sur la littérature. Son hommage au passé est évident. Et il avoue qu'il préfère l'époque de la reine de Navarre. L'allusion au succès de Goethe lui permet de résumer ce qu'il pense de ses contemporains. Il leur laisse la « moderne intempérance ». La réécriture du conte lui permet d'avancer des idées personnelles sur un fond assez ancien. La forme du conte italien convient à ce qu'il voulait exprimer ici. Il s'agit d'un acte militant qui lui permet de renouveler la tradition en lui rendant hommage. Ainsi, les mythes, et les écritures mythiques appartiennent à l'imaginaire collectif et permettent aux poètes de se rattacher à la tradition, l'intérêt est de renouveler le mythe en ne le trahissant pas. Il est donc intéressant de se demander comment les mythes ont été enrichis progressivement et d'étudier leurs différentes strates. On retrouve ici l'image du palimpseste. Musset réécrit ainsi la poésie des siècles précédents, inspirés tout autant par le baroque que par un certain maniérisme, sa connaissance de certains auteurs passe par le livre de Guinguené *Histoire littéraire d'Italie*. Ainsi, son poème *Sur trois marches de marbre rose* célèbre l'Italie du XVIII^e siècle :

Dites-nous marches gracieuses
 Les rois, les princes, les prélats
 Et les marquis à grand fracas,
 Et les belles ambitieuses,
 Dont vous avez compté les pas ;
 Celles-là surtout, j'imagine,
 En vous touchant ne pesaient pas.
 Lorsque le velours ou l'hermine
 Frôlaient vos contours délicats,
 Laquelle était la plus légère ?
 Musset (1963, p.207)

Ici le ton est léger et évoque les figures royales avec amusement. Les marches sont témoin de la présence des belles de l'époque. Les matières évoquent la richesse et donnent du poids au cadre.

2.2 Les nouveaux mythes

Écrire un nouveau mythe, c'est se fonder sur l'ancien et l'écrire de nouveau. Maurice Domino propose de la réécriture cette définition :

Reste la réécriture qui modifie, c'est-à-dire, partant aussi d'un texte premier, accepte l'altération et tend vers l'altérité : sans doute peut-elle être correctrice de l'écrit antérieur mais la modification qu'elle propose n'a pas

pour effet et pour vertu la fidélité à un déjà-là textuel, mais plutôt son amélioration, sa visée est un texte second « meilleur ». Elle relève de la fonction poétique de Jakobson en ce sens qu'elle est attention portée au message lui-même : sa règle n'est pas conformité au texte premier ou au modèle prescrit par des modèles fixés, mais satisfaction d'une exigence virtuelle, réalisation d'un projet en train de s'élaborer.

Maurice Domino (1987, p.15)

L'intérêt au message lui-même conforte dans l'idée que le mythe a toujours été considéré comme un écrit fondamental et primordial. Le mythe est bel et bien un modèle dont de nombreux écrivains s'inspirent. Il convient aussi de se demander quels sont les nouveaux mythes. Par exemple, le mythe de la chute est ici renouvelé avec celui du poète. On trouve, ainsi, de nombreux poèmes consacrés au mythe du Poète déchu. Musset évoque cette figure mythique en ces termes :

Je porte un fardeau qui m'écrase, en vous en parlant, je le secoue, avant de m'en délivrer pour toujours. Quel récit, je vous ferais, si j'étais un poète ! Ici au sein de ces déserts, en face de ces montagnes, que vous dirait un homme tel que Byron s'il avait à peindre mes souffrances ! Quels sanglots vous entendriez ! Et ces glaciers les entendraient aussi. La nature entière s'en remplirait et du haut de ces pics, un éternel écho en descendrait dans l'univers. Mais Byron vous dirait cela en plein air, au bord de quelque précipice. Moi, messieurs, je vais fermer la fenêtre.

Musset (1963, pp.404-405)

Ici la réécriture porte le nom de celui qui inspire. En effet, Byron a vraiment été un modèle pour le jeune Musset qui dans ses *Contes d'Espagne et d'Italie* cite fréquemment le lord anglais. Il souligne ici la vision de l'écrivain romantique proche de la nature et de ses sentiments extrêmes. Il montre Byron dans les montagnes au bord des précipices en train d'écrire Manfred probablement. Mais, Musset affirme aussi une grande admiration pour Schiller. D'ailleurs dans sa correspondance, il déclare vouloir être Schiller ou rien. Musset subit donc l'influence des deux grands auteurs étrangers. Ses œuvres portent la marque de ses illustres prédécesseurs.

D'autres mythes romantiques apparaissent dans nos écrits. Des thèmes inhabituels comme la mélancolie, la souffrance ou le dolorisme sont au centre des œuvres. La souffrance devient l'élément fondateur de la poétique. Le suicide, comme dans *Rolla* par exemple, devient un thème récurrent, sans doute exacerbé par le roman de Goethe sur les *Souffrances du jeune Werther*. (1774)

Le mythe essentiel à l'époque romantique est celui créé autour du poète. Ainsi, le poète se pare de toutes les vertus, de toutes les qualités. Le poète devient prophète, phare, mage, guide, il possède presque des fonctions magiques. Il est celui qui lit le monde et l'apporte aux lecteurs. Le rapport entre les poètes et leurs publics est essentiel au XIX^e. Ce sont les premiers poètes à

avoir eu un sens très important de la mise en scène, sans doute parce qu'ils sont aussi de grands dramaturges. La poésie est alors plus ample et moins cantonnée à sa propre dimension ; c'est pourquoi leurs écrits ne se distinguent plus vraiment d'un point de vue formel, et il s'agit de poésies dramatiques. Leur théâtre est en vers. Ce que permet la porosité des genres. Schiller, peu à peu, envisage un théâtre sans rimes. D'ailleurs, il célèbre la figure de Jeanne d'Arc dans son théâtre et dans sa poésie. On peut considérer cette figure comme une nouvelle façon d'envisager la poésie. L'Histoire a envahi le drame romantique mais aussi la poésie de nos auteurs. Ainsi dans *Jeanne d'Arc*, il rappelle sa légende :

Pour profaner la noble image de l'humanité, la raillerie t'a jetée dans la poussière. L'esprit moqueur est en lutte perpétuelle avec le beau ; il ne croit ni à Dieu, ni aux anges. Il veut ravir au cœur ses trésors ; pour combattre les préjugés, il offense la loi : mais la poésie, femme candide comme toi, simple et pieuse bergère comme toi, la poésie te présente sa main divine et s'élance avec toi vers les astres éternels. Elle t'a mis une auréole au front ; le cœur t'a créée : tu seras immortelle.

Schiller (1874, p.173)

Ici le poète souligne une vertu essentielle de la poésie, celle de faire vivre éternellement les grandes figures mythiques. Il rappelle aussi que les autres qui ne la célèbrent pas n'ont pas une attitude digne. Ils sont moqueurs. L'éloge ne supporte pas le mélange des genres. La poésie de Schiller, en revanche, célèbre l'héroïne avec des mots simples mais efficaces. Elle est sanctifiée comme devenue sacrée, grâce au symbole de l'auréole notamment.

2.3 Les enrichissements apportés par le mythe à la poésie : la nouvelle voie

Les mythes participent à l'élaboration d'une culture populaire essentielle. Les mythes sont utiles et modernes, car leur structure les rend aptes à évoluer. Souligner la modernité du mythe peut paraître paradoxal, car on recourt à l'ancien pour célébrer le moderne, comme le fait Musset dans ses *Stances* :

Je méditais, courbé sur un volume antique,
 Les dogmes de Platon et les lois du Portique,
 Je voulus de la vie essayer le fardeau.
 Aussi bien j'étais las des loisirs de l'enfance,
 Et j'entraï, sur les pas de la belle espérance,
 Dans ce monde nouveau.

Musset (1963, p.229)

Ici Musset reprend presque tous les mythes auxquels il a fréquemment recours. Il évoque l'allégorie avec la figure de l'espérance. Malgré son âge avancé et sa fatigue de la vie, il célèbre encore l'avenir. Il a foi dans le verbe. Les

références antiques viennent souligner que la modernité ne renie pas le passé. Il est remarquable de voir que Musset souligne une filiation avec l'Antiquité plutôt qu'avec les prédécesseurs immédiats. Cette parenté rappelle son intérêt pour la Renaissance. Platon ici incarne un rêve métaphysique qui imprègne toute l'écriture de Musset, peut-être davantage ici car il semble préoccupé de réfléchir plutôt que de sentir.

L'enrichissement participe à une vision sublime de l'écriture qui refuse le bas, le plat et l'ordinaire. S'appuyer sur le mythe permet de rehausser le style d'un poème. Le mythe devient, au XIXe siècle, un atout très important pour les écrits. La création s'allie au mythe pour envisager des œuvres originales qui s'intègrent au patrimoine littéraire universel ; ce qui correspond à une définition du mythe. Christophe Carlier s'intéresse à cet aspect et il note que « le Romantisme élargit l'empire du mythe en l'enrichissant d'une attention nouvelle aux légendes locales. » (Carlier, 2008, p.94). Byron dans *Le Corsaire*, présente cet intérêt pour des personnages légendaires. Ce loup des mers est un personnage libre, héroïque et courageux. L'auteur anglais agrandit donc le champ potentiel des personnages mythologiques. Le mythe possède une valeur très utile, il confère davantage de sublime au texte. Le mythe possède des qualités esthétiques évidentes. Il existe un rapport étroit entre l'esthétique et les mythes. En quoi l'esthétique du sublime s'accorde-t-elle à trouver un intérêt aux mythes ?

Le sublime, si souvent analysé et défini en littérature, est une facette associée au mythe. C'est parce qu'il est relèvé de la catégorie du sublime qu'il convient à la fois, autant aux anciens qu'aux romantiques. L'exemple de la figure prométhéenne ou les figures christiques qui jalonnent la poésie romantique sont évocateurs car ils montrent bien la volonté de grandir l'image du poète en s'arrogeant une place de choix dans une tradition dont on ne garde que le meilleur. Byron, notamment, a écrit un poème sur Prométhée et Musset également. Ils insistent tous les deux sur les grandes souffrances qu'a dû supporter ce personnage mythologique.

Les mythes sont souvent associés à la poésie ou aux contes. Il est évident que le rapport entre le mythe et les formes brèves est logique. Quelle facilité existe-t-il à intégrer le mythe dans une forme brève ? Celle-ci convient aux histoires frappantes et édifiantes. Donc elle est parfaitement adaptée au mythe. C'est pourquoi les ballades de Schiller s'intéressent longuement aux récits du Moyen-Âge pour construire des poèmes qui reposent sur des histoires mythiques, comme dans *Le Gant* ou dans *Le Combat avec le dragon*, évoqué précédemment. Les héros sont des chevaliers ou des princesses qui deviennent la base de récits mythiques et poétiques. L'époque historique ici sert de couleur locale, selon l'expression de Victor Hugo. (1827, p.12)

Conclusion

Les mythes sont des éléments essentiels dans la poésie de nos auteurs. Ils sont omniprésents. La mythocritique a su lui donner ses lettres de noblesse. Les grands poètes de l'Antiquité ont trouvé des successeurs à la Renaissance mais aussi à l'époque de Schiller et du Romantisme. Nous avons vu qu'il existe plusieurs catégories de mythes. Les intérêts des mythes sont très divers également. Ils relèvent de plusieurs impulsions, comme écrire, imaginer, réécrire ou dire tout simplement. Les mythes ont surtout un intérêt, car ils entrent en interaction avec d'autres catégories. Il faut se pencher sur les rapports entre mythe et esthétique. La genericité du mythe pose aussi questionnement. Il faut se demander pourquoi les poètes sont plus enclins à utiliser les mythes que les romanciers par exemple. Le mythe est un élément essentiel de la création littéraire. Nous avons remarqué que nos poètes ont même créé des mythes propres à leur époque. Le mythe possède des qualités d'adaptations. C'est pourquoi il n'est pas incongru de voir des mythes antiques trôner dans des écrits du XIX^e siècle. Il est toujours paradoxal d'imaginer une littérature comme un palimpseste, mais cela contribue à sa richesse et non à un manque d'originalité supposé. Ainsi, le mythe selon M. Eliade « signifiait tout ce qui s'opposait à la réalité. » (Mircéa Eliade 1957, p.21). En effet, la poésie qui aspire à l'idéal n'est pas toujours encline à montrer la réalité. Les visions mythologiques apportent une dimension narrative intéressante qui ne relève pas que de l'ornement. Les Romantiques cherchent à réagir à la longue désacralisation des mythes. Ils visent à reconstruire les mythes et à trouver un nouveau rapport de l'homme avec le monde. Et les mythes sont éternels car :

Un des aspects les plus déroutants du problème des mythes est certainement le suivant : il est avéré que dans de nombreuses civilisations, les mythes ont répondu à des besoins humains assez essentiels pour qu'il soit dérisoire de supposer qu'ils ont disparu.

Roger Caillois (1938, p.153)

Ainsi les mythes sont des éléments nécessaires de la poésie et ils sont amenés à durer. Le renouvellement des mythes fondamentaux présente l'intérêt de maintenir les mythes sur le devant de la scène. Par conséquent, la tradition est perpétuée et permet aux poètes de s'emparer des mythes anciens pour les intégrer à leur univers esthétique.

Références bibliographiques

- ARISTOTE. 1990. *Poétique*, Paris, Librairie Générale Française.
BYRON George Gordon. 1814. *Le Corsaire*, Paris, Editions Richelieu.
BYRON George Gordon. 1847. *Ceuvres complètes*, Paris, Lecou.
CAILLOIS Roger. 1938. *Le mythe et l'homme*, Paris, Gallimard.

- CARLIER Christophe, GRITON-ROTTERDAM Nathalie. 2008. *Des Mythes aux mythologies*, Paris, Ellipses.
- DOMINO Maurice. 1987. « La réécriture du texte littéraire, Mythe et Réécriture », in *SEMEN* n°3.
- ELIADE Mircea. 1957. *Mythes, rêves et mystères*, Paris, Gallimard.
- FRIEDRICH Caspar-David. 1822. *L'arbre aux corbeaux*.
- GENETTE Gérard. 1982 *Palimpsestes, la littérature au second degré*, Paris, Seuil.
- GOETHE Wolfgang. 1774. *Les Souffrances du jeune Werther*, Leipzig, presses de Weygand.
- HUET-BRICHARD Marie-Catherine. 2001. *Littérature et mythe*, Paris, Hachette.
- HUGO Victor. 1827. Préface de *Cromwell*, Paris, Hachette.
- JULLIEN Claudia. 2003. *Dictionnaire de la Bible dans la littérature française*, Paris, Vuibert.
- MONNEYRON Frédéric, THOMAS Joël. 2002. *Mythes et littératures*, Paris, PUF.
- MUSSET Alfred de. 1963. *Œuvres complètes*, Tome 1, Paris, Seuil.
- MUSSET Alfred de. 1963. *Œuvres complètes*, Tome 2, Paris, Seuil.
- MUSSET Paul de. 1963. *Biographie d'Alfred de Musset*, Tome 1, Paris, Seuil.
- QUESNEL Alain. 2003. *Les Mythes modernes, actualité de la culture générale*, Paris, PUF.
- SCHILLER Friedrich. 1874. *Poésies*, Paris, Charpentier.
- SCHILLER Friedrich. 1992. *Ballades*, Paris, Fayard.